

Causeries du Conteur vaudois

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **32 (1894)**

Heft 19

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-194281>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Ah dame! mon pauvre Pierre, il se passe bien des choses en vingt ans..

— Ils ont quitté le pays, peut-être?..

— Non.

— Marguerite ne s'est pas remariée? dit Pierre en affectant de rire malgré le tremblement de sa voix.

— Marguerite était une bonne et honnête créature, incapable de vivre sans toi; aussi, te croyant mort.. elle est morte...

— Morte!

Il appuya ses poings sur ses yeux, et d'un ton rauque:

— Et mes enfants?

— Oh! eux vont bien; ce sont de beaux enfants et de bons sujets. A la mort de la mère, qui arriva sitôt la guerre, leur oncle Wilhem, le beau-frère de ta femme, tu sais celui que tu appelais le Badois, vint s'établir ici et les éleva avec les siens. Il a bien agi avec eux; il a bien marié Marie-Anne, et comme Frantz avait le goût du métier, il l'a fait entrer dans les gendarmes... Et, tiens, voilà les deux marmots de ta fille qui sortent de l'école... Hé! les petits, venez ici!

Deux bambins joufflus arrivèrent, en se tenant la main; ils avaient à peu près l'âge des enfants de Pierre lorsqu'il les avaient quittés et il se les représentait encore ainsi...

— Embrassez votre grand-père, dit Munckel.

Les petits regardaient étonnés ce vieillard inconnu qui pleurait en les embrassant.

— Et puis allez prévenir votre mère..

— Non, ils me conduiront eux-mêmes. Vous n'avez pas peur de moi, n'est-ce pas, mes mignons. Habitez-vous encore la vieille maison?

— Non, à la ferme des cigognes.

— Ah! Marie-Anne a donc épousé le fils à Jean-Claude?

— Non, la ferme a été vendue. Jean-Claude a opté et est parti avec sa famille; c'était un orgueilleux qui méprisait les gens paisibles restés au pays.

— Et comment s'appelle ton papa, petite?

— Hermann Köiser.

— Ce n'est pas de chez nous...

— Non, c'est un Badois qui est établi ici...

— Ma fille est mariée à un Prussien!...

Il avait posé les enfants à terre et s'était levé tout pâle.. L'hôte le regarda d'un air ennuyé.

— Ah dame! tu sais, depuis vingt ans, il y a du changement...

— Et Frantz?

— Frantz... tu ne seras peut-être pas content non plus, mais qu'y faire?

— Que fait-il? où est-il?

— Mon oncle Frantz est ici, dit le petit garçon.

— Il est gendarme, ajouta la petite.

— Gendarme!... Prussien?..

— Mais oui, répondirent les enfants en inclinant la tête.

Le vieux montra le poing au ciel avec une imprécation terrible. Les deux petits le regardaient effrayés. Enfin, se calmant un peu, il jeta son sac sur son épaule, prit son bâton.

— Je m'en vais, Munckel, je pars; je n'aurais jamais dû revenir pour voir mes enfants devenus ce qu'ils sont. On me croyait mort, je resterai mort. Plût à Dieu que je le fusse en effet.

Un instant encore, il contempla les têtes blondes, les yeux bleus tournés vers lui.

— Ne dis rien à ma fille... ce n'est pas sa

faute... invente une histoire... Adieu, mon vieux... adieu!

Et il s'éloigna à grand pas, malgré les efforts de l'aubergiste.

Il allait vite, vite, fuyant ce lieu maudit où il n'avait trouvé que mort et déception... Il marchait... marchait... courant presque, quand une main se posa sur son épaule.

— Vos papiers?

Il se retourna brusquement... Un gendarme était devant lui. C'était une figure jeune, fraîche, où il crut retrouver quelque chose comme un souvenir lointain...

Alors... sans répondre... lentement... le regard fixé sur le Prussien... il lui tendit son certificat de libération.

L'autre lut... eut un geste d'étonnement... devint rouge, cramoisi, puis pâle comme un mort...

— Mon père, s'écria-t-il tout ému, en s'avancant les bras tendus.

Le vieux restait immobile, les yeux baissés.

— Mon père, je me nomme Frantz Wulsser, je suis votre fils.

Le père répondit d'une voix basse et sourde:

— Je n'ai plus de fils... mes enfants sont

morts quand ils étaient tout petits... et Français. L'autre pâlit et reprit d'une voix étranglée:

— Mon père!...

— Je suis Français, moi; depuis vingt ans je pourrais au fond d'une forteresse prussienne; mes enfants ne peuvent pas être Prussiens!

— Mon père, je vous en supplie...

Mais l'ancien sergent s'exaspérait de plus en plus.

— Race maudite! ils m'ont tout pris, ma patrie, ma liberté, ma femme, mes enfants. C'est trop!... c'est trop!

Le jeune homme courba le front.

— Pardonnez-moi, mon père...

— Ce n'est pas votre faute, reprit le vieux d'un ton doux, vous étiez trop petits, vous, vous ne saviez pas... On vous a élevés comme cela... mais c'est dur... bien dur!

L'autre se taisait, accablé.

— Allons, je pars, oubliez-moi; pensez toujours que je suis mort il y a vingt ans.... Moi je croirai que je vous ai perdus tout petits. Adieu.

....Et le Prussien demeura seul, debout au milieu de la route... longtemps... longtemps les yeux fixés sur ce point noir qui disparaissait à l'horizon... du côté de la France.

Arthur DOUBLIAC.

Boutades.

Dumanet est de garde à l'entrée d'une poudrière. Arrive un monsieur très chic et fumant un superbe havane:

— Pardon, bourgeois, avant d'entrer faudrait éteindre vot' mégot...

— C'est dommage, un si bon cigare.

— Passez-le-moi, bourgeois, j' vas l'entretenir jusqu'à vot' sortie.

Deux ivrognes font une petite visite à la Morgue. Ils contemplent longuement un noyé; puis l'un d'eux se tournant vers son copain:

— Tu vois, mon vieux, voilà où ça conduit... de boire trop d'eau!

L'analyse des vins — M. Frédéric Seiler, chimiste cantonal, vient de faire paraître chez M. Benda, à Lausanne, une « Statistique des résultats d'analyses de vins suisses d'origine authentique. » C'est un travail consciencieux qui a exigé près de deux ans de recherches et de démarches diverses, sans parler des analyses.

Chaque canton, avec ses principaux vins figure à son rang alphabétique.

CAUSERIES du CONTEUR VAUDOIS

Première série, nouvelle édition: illustrée, contenant entre autres: La mappemonde qui penche. — On voit d'adzo ein tsemin dè fai. — Les domestiques femmes. — Réponse de deux servantes. — La bataille dè St-Dzaquéi — L'histoire dè Guyaume-Tè. — La fin des épauettes. — Lettre d'un Grand-conseiller. — Lè dou rats. — Une fête villageoise. — Une revue d'autrefois. — Lè dragons dè Villà. — La tsanson dè thorax. — Le char de Jean Louis. — Surnoms des communes Vaudoises. — Aux habitants des étoiles. — Une fête villageoise. et plusieurs autres morceaux amusants. — En vente au bureau du Conteur et chez tous les libraires. Prix fr. 2.

Problème.

Une bourse contient une certaine somme; on en a retiré une première fois le cinquième du contenu; puis on y a remis 120 fr. Plus tard, on a retiré de nouveau le huitième du contenu de la bourse, et enfin on y a remis 60 fr. Ces opérations faites, il se trouve que le contenu de la bourse n'a pas changé. Quel était-il?

OPÉRA. — Le *Grand Mogol*, cet opéra-bouffe désopilant, et dont la partition contient des pages ravissantes, a été donné hier avec grand succès; une seconde représentation en sera sans doute généralement demandée.

Demain, dimanche: **La Cigale et la Fourmi**, charmant opérette qui a fait deux fois salle comble.

A l'étude: *Madame Favart*; — *La Grande Duchesse*; — *La fille de Madame Angot*.

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants: Ville de Fribourg à fr. 13,10. — Canton de Fribourg à fr. 27,50. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 43,10. — Canton de Genève 3 % à fr. 108,25. De Serbie 3 % à fr. 76, —. — Bari, à fr. 53, —. — Barletta, à fr. 36, —. — Milan 1861, à 33, —. — Milan 1866, à fr. 10, —. — Venise, à fr. 22, —. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 109, —. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,50. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 15, —. — Tabacs serbes, à fr. 11,25. — *Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, au cours du jour, tous autres titres.* — J. DIND & Co, Ancienne maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Monteur Suisse des Tirages Financiers*.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLLOUD-HOWARD.